

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/3 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.3.47795

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tuelles et par le monstre de l'antisémitisme, tout comme il représente une issue à l'existence sans intérêt de fille »supérieure«.

Ce livre, d'une écriture dense qui n'évite pas certaines répétitions au détriment de la lisibilité, constitue un élément indispensable pour la compréhension de la société allemande depuis 1870: grâce à l'approche de l'auteur, il montre de nouveaux aspects de la vie et des représentations de la bourgeoisie juive, en mettant les lumières sur la partie féminine. Il nous fait découvrir cet univers dont il nous donne un autre aspect que celui de l'éternelle victime, sans pour autant négliger le danger de l'antisémitisme. Ce livre érige surtout un monument à ces femmes juives, qui, obligées de se battre contre le sexisme et l'antisémitisme, remplissent une fonction déterminante au sein de leur communauté, tout comme elles participent activement et efficacement au mouvement des femmes allemandes.

Finissons donc par une proposition: ne pourraient-elles pas commencer leur prière quotidienne en remerciant Dieu de les avoir faites femmes?!

Robert BECK, Tours

Christoph NONN, *Verbraucherprotest und Parteiensystem im wilhelminischen Deutschland*, Düsseldorf (Droste) 1996, 363 p. (Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, 107).

L'auteur part de l'idée (juste) que si les contradictions entre capital et travail ont été largement étudiées et mises en lumière, il n'en est pas de même de l'opposition entre consommateurs et producteurs et vendeurs de denrées agricoles qui est en partie aussi une opposition entre ville et campagne.

Le problème se pose à partir du retour de la montée des prix après 1900, c'est-à-dire à l'issue de 25 ans de déflation. L'auteur a voulu détecter les conséquences du renchérissement des denrées agricoles sur le développement du Reich dans sa dernière période. La recherche s'inscrit donc dans la problématique de l'évolution du régime au début du XX^e siècle. Il s'agit de nourrir un débat ancien à partir de cette nouvelle approche: l'opposition consommateurs-producteurs.

On notera un certain nombre de conclusions intéressantes sur les partis politiques. Pour l'auteur, sur le plan de l'électorat, le S.P.D. n'était ni un parti ouvrier, ni un parti du peuple au début du XX^e siècle. Il s'est développé alors en direction d'une représentation des consommateurs. Ce qui signifie que la base économique et sociale de son recrutement n'était pas épuisée comme on l'a soutenu. Sa croissance doit beaucoup à l'arrivée au parti des femmes. Le S.P.D. aurait aussi cessé, avant 1914, d'être un parti de protestation en attente de la Révolution pour devenir un parti de consommateurs dressé contre la vie chère et pas seulement voué au combat pour les thèmes traditionnels.

Christoph Nonn montre aussi l'impact de la montée de la prise de conscience des consommateurs sur la stratégie des autres partis. La montée des prix a placé les Nationaux-Libéraux dans une situation précaire car leur électorat se composait à la fois de consommateurs et de producteurs. Il en est de même pour le Zentrum au début du XX^e siècle. Ainsi ces deux partis n'osent pas répondre positivement aux exigences des consommateurs en matière de politique douanière, de peur de perdre leur clientèle agraire. Ils cherchent à compenser les consommateurs par des réformes acceptables aussi par les ruraux. Ainsi ils rompent avec la tradition des impôts sur la consommation pour opter en faveur de l'impôt sur la propriété: en 1905-1906, lors de la première poussée des prix, puis en 1913 après la seconde poussée, celle de 1910-1912. Par contre, il n'y a pas eu de rupture avec les consommateurs en 1909 au moment de la stagnation des prix, ce qui relativise la thèse généralement admise selon laquelle la réforme financière de 1909 constituait un changement crucial de la politique intérieure.

Le Zentrum et les Nationaux-Libéraux ont aussi tenté de contrer la propagande du S.P.D. contre la hausse des prix en adoptant un programme de réformes notamment en faveur des employés. Pour faire un bout de chemin ensemble lors de deux phases de montée des prix, les deux formations en arrivent même à mettre un bémol aux affrontements confessionnels.

Au total un livre novateur, apportant des informations originales, donc à lire sans hésitation.

Alfred WAHL, Metz

Jakob VOGEL, *Nationen im Gleichschritt. Der Kult der »Nationen in Waffen« in Deutschland und Frankreich, 1871–1914*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1997, 404 p. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 118).

The principal criticism of *Nationen im Gleichschritt* is its title, which gives an entirely misleading impression of its contents. The subtitle implies that what is to follow is a comparison of the terms and conditions of service of the two armies, and of the militarising effects which conscription had on their parent societies. What is actually on offer is much more narrow: an exhaustive account of military parades and what they tell us about various approaches to militarism.

The immediate impact of such events was visual and aural. Three rather small black and white photographs hardly do justice to the abundance of illustrative material, and certainly do not convey the panache and allure of full dress ceremonial. Apart from a reference to the trial French uniforms proposed by Edouard Detaille and paraded in 1912, Jakob Vogel shuns all discussion both of military dress and, more importantly given his principal themes, its dual role – that of marking out of the distinction between the soldier and the civilian on the one hand, while enhancing the attractiveness of the former for the latter on the other. As important as the visual spectacle was the measured cadence of infantry bands and the jingle of harness which accompanied those of the cavalry. Obviously *Nationen im Gleichschritt* cannot reproduce the sounds of »Marche Lorraine« or »Preußens Gloria«, but Vogel might nonetheless have told us which marches were played when, so using the musical programme as an illustration of some of the themes which he explores in otherwise exhaustive terms. *Nationen im Gleichschritt* is scholarly and cogent, but it is a book which turns back onto itself, narrowing its scope, rather than pushing outwards and onwards.

This is not to say that it does not address big themes. Its principal conclusion is that both France and Germany staged military festivals whose natures converged between 1871 and 1914. Therefore, although such parades are central to the idea of German militarism, Germany was not unique: Vogel rejects the notion of a German *Sonderweg*. Each state reached this congruence by a different route. German parades centred around the monarch, and in origin were more private expressions of the bond between crown and army than between army and people. Republican France on the other hand saw its parades as symbols of the links between the army and the nation. Although the political right objected in 1880 to the choice of 14 July as the date for the principal event, even its reservations were moderated by the positive effects for French nationalism which the parade itself generated. A less divisive solution was to look forward, and Vogel points up the comparative modernity of French parades, with the technology of twentieth-century warfare more in evidence than in Germany, and with the achievements of empire represented by the incorporation of colonial troops.

Although Germany had the advantage of victory in 1870–71, the Franco-Prussian war did not provide as consistent a focus for celebration as might have been expected. Part of the problem was the need to distinguish between the past achievements of Prussia and the present status of united Germany. But even more important were the ambitions of Wilhelm II. Sedan day faded as a focus for commemoration after his accession to the throne. He was